

L'année scolaire est scandée par des événements importants qui rythment les activités pédagogiques. Certains sont extra muros, d'autres se déploient dans l'enceinte de l'école. Cette année, le CEPV va participer au mois de novembre à deux salons importants qui se dérouleront dans la région lausannoise. Comme depuis plusieurs années, l'école tiendra un stand au Salon des métiers et de la formation, mais elle sera également présente au Salon des Maturant-es Romandie. Ces deux manifestations nous permettent de rencontrer des jeunes, curieux, et en recherche de formation, à qui nous pouvons expliquer les contenus et les spécificités des métiers proposés au CEPV. Dans un souci de cohérence et de continuité, nous avons déplacé à début décembre la journée Portes ouvertes qui se tenait habituellement en novembre, afin de leur permettre de découvrir l'école et ainsi d'affiner leur choix. Ces rencontres sont primordiales pour nos futures candidates. La journée Portes ouvertes est également l'occasion pour nos élèves de réaliser des projets spécifiques dans le cadre de leurs cours et de présenter leur travail au public.

Dans ce numéro du CEPV-Presse, vous retrouverez la richesse des enseignements et projets de l'école entre autres à travers trois mandats extérieurs. Le premier est la réalisation de Tiny Houses pour une garderie d'enfants veveysanne, confiée aux classes de Préapprentissage artistique. Le deuxième est une série d'assiettes conçues et réalisées par les céramistes pour le restaurant gastronomique de l'école professionnelle des métiers de bouche de Montreux. Le troisième, confié aux polydesigners 3D dans le cadre de leur certification, est un travail avec le Musée Alexis Forel de Morges, pour lequel les élèves ont réfléchi et proposé des solutions innovantes de présentation. Vous découvrirez également deux articles liés aux formations duales, de très beaux textes écrits et illustrés par les étudiant-es de maturité professionnelle, ainsi qu'un texte réflexif sur les images et plus particulièrement sur l'Intelligence Artificielle.

Bonne lecture!

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Sommaire

- 02_ LE PARTI-PRIS DES IMAGES**
THIBAUT VAILLANCOURT
- 04_ L'ASSIETTE GASTRO**
ÉMILIE RENAULT, VALÉRIE ALONSO
- 12_ LES COURTEPOINTIÈRES S'APPROPRIENT
LES 7 CONTRASTES DE COULEUR DE
JOHANNES ITTEN**
SARAH PELET COSTA GUIMIL
- 14_ VISITE DE L'ENTREPRISE BRASPORT SA
AVEC LES COURTEPOINTIÈRES
ET ARTISAN-ES DU CUIR ET DU TEXTILE,
EN FORMATION DUALE ARTISANALE**
SANDRA BUCHER, FRANCINE VOGT,
MORGANE THOUANEL
- 16_ MANDAT POUR LE MUSÉE ALEXIS FOREL**
VALÉRIE ROSSETTI
- 24_ TINY HOUSES POUR LA GARDERIE
DES CÈDRES À VEVEY**
EMMA KERVAREC, ELISHA REVELEY
- 26_ QUAND MARTIGNY DEVIENT «SAUVAGES»**
HÉLÈNE GERSTER
- 28_ D'UN POÈME EN NAÎT UN AUTRE...**
MARIE-CLAIRE GROSS
- 30_ L'AUMÔNERIE PREND SOIN DE VOUS**
NERINGA BLANC

Le parti-pris des images

Par Thibaut Vaillancourt, enseignant aux classes de Préapprentissage



Image générée par l'Intelligence Artificielle. Sur la base d'un descriptif du Préapprentissage artistique et d'un projet de Jodie Belin, elle a été produite lors d'un atelier d'initiation donné au printemps 2023 par Mathieu Bernard-Reymond.

La bipédie des humains semblerait être, selon certains, la raison de leur rapport pathologique à la vision : à quoi bon savoir humer quand il n'est plus question de marcher à quatre pattes pour flairer une ressource ou l'identité de nos congénères ? Ce serait donc la verticalité de notre fière posture qui justifierait notre relation, presque exclusivement visuelle, avec les autres et notre environnement. Comme dirait l'autre (Berkeley, apparemment), « être c'est avant tout être perçu-e », à quoi on aurait envie d'ajouter avec désinvolture : « dans savoir il y a voir ». Mais bon, si Platon il y a plus de deux mille ans se méfiait déjà des images, comme quelques siècles après lui les chrétiens qui ont voulu interdire les icônes et autres représentations divines, on est en droit de se demander comment les images font de nos vies et de nos personnes ce qu'elles sont, et ce qu'elles se voient devenir.

Dire qu'on vit dans un monde d'images est juste, mais une fois cela dit on n'a pas dit grand-chose puisque, visiblement, on n'a pas attendu l'appareil photo pour être conditionné-es par ce qu'on voit et par ce qu'on montre. Alors évidemment on vit, on évolue, on déambule et on se projette dans un environnement peuplé d'images, de représentations visuelles et de simulacres. L'effet de ces dernières sur nos personnes tiendrait également, quitte à en être affectés, à nos capacités actives à les produire. Mais dès qu'on parle du monde d'images que nous habitons et qui nous habite, de la production et de la réception des images, c'est à leur diffusion, et aux enjeux que les images soulèvent, qu'il nous faudrait réfléchir. On aime penser que ce sont les artistes qui créent des images, mais alors le monde entier est artiste ; resterait donc à savoir qui exprime quoi, qui recherche quoi par l'image.

Si comme le dit Lucio Bukowski, « l'écran me vante un dentifrice qui fera de moi un être socialement digne », gageons que l'image publicitaire, comme l'image journalistique ou politique, produit des individus avec autant d'efficacité que l'image qui, se revendiquant artistique, ne se cache pas derrière la supposée objectivité des « faits », des produits ou des informations.

De ce point de vue, le monde des images est celui de nos médias et usages quotidiens, d'appareils et d'objets toujours plus « visuels » (#selfiestick #gopro). Au nombre d'applications, de réseaux, et de dispositifs de captation qui nous entourent, se mesurent des manières d'être, de voir, de montrer, de subir – ou d'agir. Si le monde académique s'intéresse depuis peu à l'emprise et aux effets des images ailleurs que dans l'histoire de l'art, qui mieux que des personnes nées au XXI^e siècle, et nourries d'un environnement visuel informatisé, peuvent en témoigner ? Ce serait de l'âgisme de penser que naître dans ce millénaire garantit une proximité privilégiée avec les images – après tout, nos parents et grands-parents n'ont-elles et ils pas évolué dans l'univers visuel du cinéma, de la télévision, et de la communication publicitaire tapageuse ? Certes, personne ou presque n'a échappé aux régimes industriels des images, qui depuis une centaine d'années déjà nous disent quoi penser, qui admirer, quoi faire, quoi consommer et par là, qui devenir.

Déjà Roland Barthes, dans ses « *Mythologies* », avait perçu et décrit les images qui dans les années 1950 produisaient des nouveaux mythes. L'iconographie des tabloïds, avec ses saintes et ses martyres, ses « sauvages » et ses « civilisés », accompagnait celle des moyens d'un « bonheur » plutôt scripté : consommation, automobile, confort de propriétaire, sécurité de la famille nucléaire par le mariage et la carrière. Des « saponides et détergents » aux mythes patriarcaux de la « photogénie électorale » et du « bifteck frites », les images du XX^e siècle occidentalisés nous ont copieusement nourris. Aussi, c'était sans compter sur ce discret mais décisif neveu de Freud, Edward Bernays qui, tout renseigné de la psychanalyse fondée par son oncle et des pouvoirs de l'inconscient, instaura rapidement l'image

L'IMAGE C'EST CELA AUSSI, L'IMAGE DE SOI QU'ON COMPOSE, ET NOTRE VISION DU MONDE QU'ON NE RÉDUIT PAS À D'AUTRES, MÊME SI C'EST TOUJOURS LA MULTITUDE QUI LA NOURRIT.

comme un moyen privilégié de mobilisation des foules, et de fabrication de l'opinion publique. À ce titre-là, encore une fois, dire qu'on baigne dans les images n'est pas un constat d'une criante actualité. Admettons plutôt que les composantes du bain ont changé, un peu comme la couleur de la mousse et la taille des bulles.

Si le cinéma, ou du moins le *spectacle* dont il participe – comme dirait Guy Debord – a servi de vision du monde à presque tout humain accédant aux écrans depuis quelques décennies, alors qu'en est-il des nouvelles images ? Qu'en est-il du lien entre les images et nos manières de vivre, de produire, de consommer, de penser et de sentir ? Pouvons-nous multiplier les types d'images selon leur médium ou leur dispositif, selon nos usages, leurs effets, ou nos partages ? Usages qui placent les images à tous les niveaux de nos vies, et nous invitent à en peupler nos interactions. Pourquoi ne pas envoyer, pour célébrer un anniversaire, un même finement choisi (ou mieux, créé), sensible et personnalisé, plutôt qu'une carte de vœux achetée dans une grande surface commerciale, dont le kitsch ne cache pas la banalité usée de souhaits standardisés ?

Les images, c'est ce qu'on échange avec nos potes pour exprimer un sentiment, partager un *mood*, un état d'esprit par un même ou un gif, envoyer une photo à titre informatif, ou notre visage mimant ce que des mots tarderaient à dire. Mais les images c'est aussi ce à quoi on se conforme pour ressembler à un modèle imposé, pour correspondre à la norme qu'on se fixe, pour « s'identifier à » et « devenir quelqu'un ». Le « stade du miroir », où on prend conscience de sa personne, c'est aussi l'emprise permanente du reflet si on ne s'en dégage pas : passer sa vie à ne chercher qu'attention et

validation dans le regard des autres, n'avoir d'existence que dans la perception de qui nous entoure, c'est aussi être dans l'impossibilité de se regarder soi-même pour s'accorder une valeur qui nous offrirait une autonomie, indépendance sereine vis-à-vis du marché des reflets de soi. Facile à dire, travail à faire, le choix souvent s'opère entre le recul réflexif et la pulsion grégaire – celle du troupeau. En d'autres mots : les bienfaits de se créer une vision singulière, et par là de s'écarter des bêtises et de leurs oripeaux. Comme dirait Deleuze : être l'enfant de ses propres événements, et ainsi se refaire une naissance.

L'image c'est cela aussi, l'image de soi qu'on compose, et notre vision du monde qu'on ne réduit pas à d'autres, même si c'est toujours la multitude qui la nourrit. L'image définie par le lieu et l'espace qu'on habite, c'est aussi une incitation à changer de maison en participant à une nouvelle construction. Bell Hooks l'écrivait déjà dans ses essais : « La maison était le lieu où je devais me conformer à l'image, définie par d'autres, de ce que j'étais censée être ».

Tout le monde alors est artiste en quelque sorte, et de là tout le monde peut aussi tomber dans le *management* de sa propre personne, dans la promotion d'une image stéréotypée qu'on risque de vouloir vendre, même au rabais tant on se met en concurrence. On ferait alors autant du *storytelling* de soi que de la politique : « ça me valide et me légitime de me raconter de cette manière ». Mais les images sont aussi preuve et témoignage, là où sans elles c'est l'autorité en place qui a toujours raison. Sans la vision et le constat de ce que subissent les George Floyd, les Nahel, et toutes les victimes d'un ordre discutable, qui embrase non sans raison l'opinion, il n'y a même pas la possibilité d'une justice. Que les smartphones soient maintenant légion permet aussi, malgré les dérives relationnelles et psychologiques qu'ils accompagnent, de rendre visible ce qu'on ne veut pas toujours croire – par confort ou par crainte de la remise en question. Grâce à l'image de poche de nos smartphones, tout le monde est aussi journaliste, ou au moins capable de lancer des alertes. Reste à savoir, une fois cela admis, ce que contient de justesse une image ou une information

lorsqu'elle sert des intérêts douteux. L'enjeu est de distinguer entre un témoignage nécessaire et un message haineux : si tout le monde peut dénoncer ou alerter, tout le monde peut aussi manipuler ou tromper. D'où l'hygiène indispensable, celle de vérifier qui montre quoi et pour quelle raison, dans quelle visée, avec quelle justesse et dans l'intérêt de quelle vision des choses.

Si l'authenticité des faits compte, qu'en est-il de l'authenticité des œuvres visuelles ? Est-ce que mobiliser une intelligence artificielle pour créer revient à tricher ? Est-ce que, si on répond par « oui », ce n'est pas toute la technologie des images qu'il faut remettre en question ? Modélisation 3D, animation, cinéma, photographies, autant de techniques de l'enchantement, de l'illusion qui nous manipule ? Pas si sûr. Si on admet qu'une photo, une vidéo, ou une production visuelle en général peut changer le monde, la question n'est plus uniquement celle de la vérité, mais celle des effets de nos prises de vue sur les choses. De toute évidence les *fake news* sont dangereuses, surtout par ce qu'elles véhiculent sournoisement, une idéologie souvent rance et complotiste. En revanche produire des contre-récits et des contre-images est une nécessité, car on sait, d'autant plus avec les rapports du GIEC et les alarmes écologiques des scientifiques, que la vérité empirique et factuelle ne suffit pas. Changer le monde, sous cet angle, c'est aussi raconter des nouveaux récits et proposer des images moins injustes et des visions nouvelles.

Références :

Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
Guy Debord, *La Société du Spectacle*, Buchet/Chastel, 1967.
Gilles Deleuze, *Logique du sens*, Paris, Editions de Minuit, 1969.
Bell Hooks, *Apprendre à transgresser*, Paris, Syllepse, 2019.



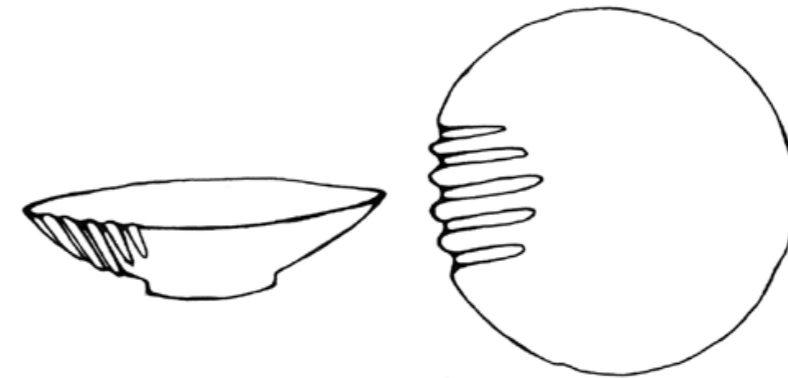
La nourriture sur un piédestal.

Julie Crottet



Les bourrelets sont une philosophie de vie.

Selma Dahmani Gness



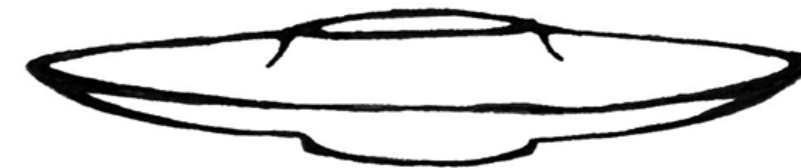
La simplicité de l'empreinte d'un corps.

Moane Guenot

L'assiette gastro

Par Émilie Renault, enseignante en Céramique

Par Valérie Alonso, maîtresse principale et enseignante en Céramique



Pour voir le monde à l'endroit, il faut l'observer à l'envers.

Alice Magnin

Au printemps dernier, les élèves de la section céramique ont conçu et réalisé une quarantaine d'assiettes pour le restaurant gastronomique de l'Ecole professionnelle des métiers de bouche de Montreux.

Un projet collaboratif entre deux classes. Les élèves de 3^e année ont travaillé à la conception et la réalisation des assiettes. Les élèves de 2^e année ont, eux, imaginé un décor sur le thème de la nature. L'enjeu pour ces deux volées aura été de développer leur créativité, de résoudre les multiples défis techniques tout en respectant les contraintes qu'impose un restaurant gastronomique.



Assiette déformée, créant un mouvement dansant.

Lena Ihringer



Quelques plaques d'argile et les montagnes. Mon assiette se dessine.

Emma Della Rodolfa

LA FORME

PROJETS PERSONNELS DES ÉLÈVES DE TROISIÈME ANNÉE

L'idée retenue pour la conception formelle

L'envers du mets par Alice Magnin, céramiste de 3^e année

J'ai commencé à examiner les pieds de chaque assiette, que ce soit chez moi, dans les magasins ou à l'atelier. Une sorte d'obsession pour cette partie de l'assiette s'est développée. « Pourquoi pas ne manger dans le pied ? » C'est là que tout a commencé...

Première étape : croquer l'idée sur papier. J'ai dessiné différentes formes d'assiettes,

étudié des ciselages afin de faciliter la prise en main de l'objet et réfléchi aux dimensions que je souhaitais donner à l'objet.

Ma tête y voyait plus clair, elle avait une idée plus aboutie de l'apparence de l'assiette.

Mes petites mains se sont mises au tournage et ont façonné des formes qui se concrétisaient peu à peu...

La complexité de la simplicité. Une matière délicate dont on ne saurait se lasser.

Chelsea White



LA PRODUCTION



Fabrication du prototype lors du tournage.

Reproduction du prototype en silicone dans le but de le dupliquer et de réaliser plusieurs moules en plâtre.

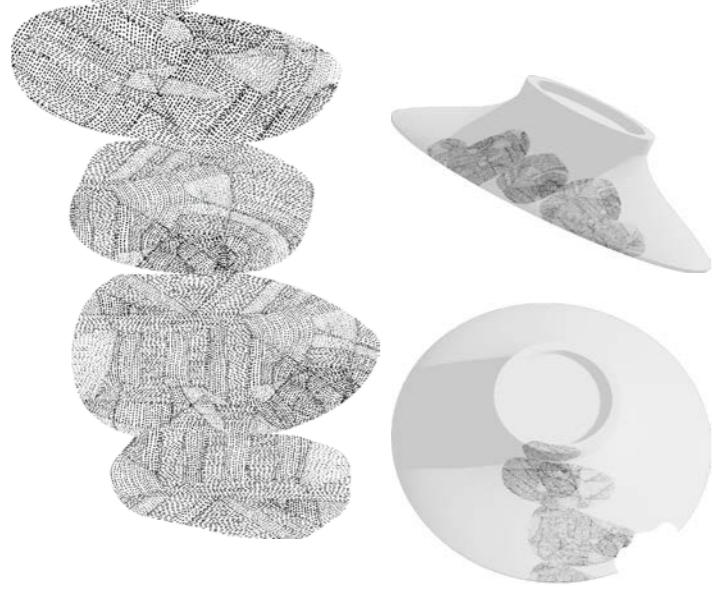


Vu la complexité de l'assiette, nous avons rencontré quelques petites surprises au moment du façonnage. L'affinage de la technique a heureusement évolué au fur et à mesure des semaines!



Partie de moule avec le décor gravé.





La pile de galets

Les galets au bord du lac Léman, simplicité, minéralité, douceur, légèreté.

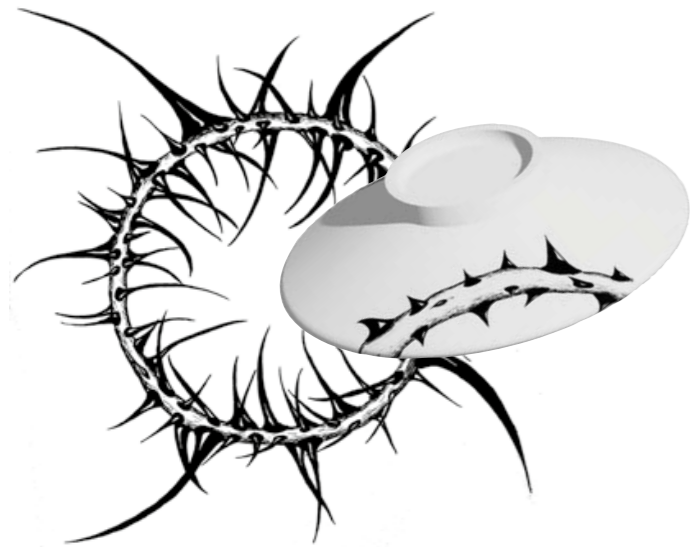
Marie Froidevaux



Piscem

Le poisson est souple, délicat, il nage, il danse.

Tatiana Botkine



Les épines

Sauvage, fragilité, beauté, douleur.

Louis Berthet

LE DÉCOR

PROJETS PERSONNELS
DES ÉLÈVES DE TROISIÈME ANNÉE

L'idée retenue pour la réalisation du décor
Décor en haute altitude par Angel Gonzalez,
céramiste de 2^e année

Lors des recherches pour ce décor en lien avec la nature, je me suis inspiré des montagnes.

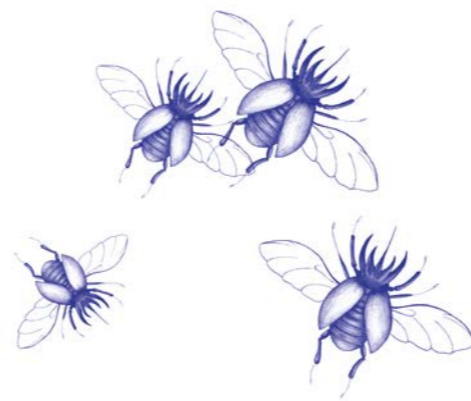
J'ai puisé dans les paysages de la région. Mes premiers dessins étaient plutôt ciblés sur la Riviera vaudoise. Finalement, j'ai proposé de représenter la montagne la plus iconique de Suisse, le Cervin. La forme de ses courbes de niveaux sur les cartes topographiques m'a tout de suite séduit. De plus, le fait de représenter la plus grande échelle de la nature dans une assiette me plaît énormément.



Les scarabées

Kepher, perfection imparfaite, indispensabilité, sacralité

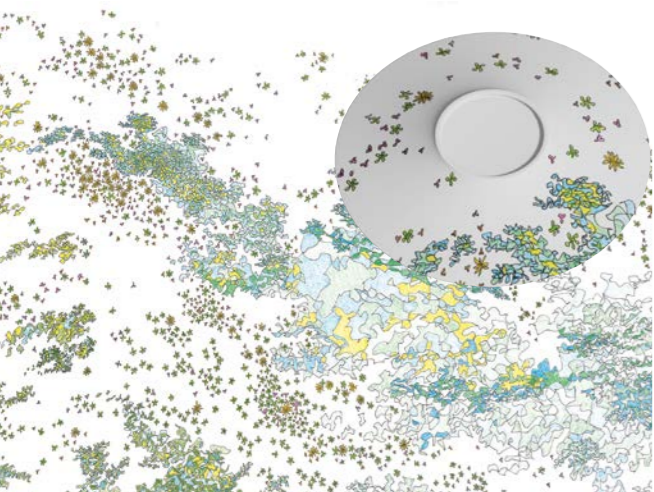
Jane Arnoux



Umami

Laissez votre palais explorer l'abstraction des couleurs.

Chatchawin Thongphubal



Les lichens

Entre lichen, mousse et fleurs de montagne, un délice en agréable compagnie.

Mikio Yamamoto



Les oiseaux flottants
Élancés, épurés, oniriques.

Amelia Kamber



CONCLUSION

Cette collaboration a favorisé l'échange d'idées et le partage de connaissances entre nous. Au-delà des compétences techniques, ce projet nous a permis de développer nos compétences sociales et l'esprit d'équipe.

La production d'assiettes sur mesure pour une école de gastronomie nous a également offert une perspective réelle. Nous avons pu explorer différentes techniques de façonnage, de décoration, de couleur et de texture pour créer des assiettes qui mettent en valeur les plats préparés par les futurs chefs de l'Ecole professionnelle des métiers de bouche.

Ce projet a créé un lien précieux entre l'EPM et le CEPV. Les assiettes produites par les élèves du CEPV seront utilisées régulièrement par les élèves de l'école de Montreux, créant ainsi un héritage durable de leur travail et de notre contribution. Nous avons ainsi pu voir l'impact concret de cette collaboration et ressentir une véritable fierté de savoir nos assiettes régulièrement utilisées, vivantes.



Enseignantes:

Joëlle Bellenot
Adrien Rumeau
Émilie Renault
Valérie Alonso
Et un grand merci
à Nadège Wolf, ancienne élève
venue prêter main forte
à la production.

Les courtepointières s'approprient les 7 contrastes de couleur de Johannes Itten

Par Sarah Pelet Costa Guimil, enseignante aux classes de Courtepointières

Pour les courtepointières, le dessin occupe une part importante de leur formation théorique, puisque les exigences dans ce domaine à la fin de l'apprentissage sont clairement établies.

Dans le domaine technique, il faut pouvoir lire un plan d'architecte et l'interpréter pour faire des offres, des calculations ou encore des commandes de marchandises, être en mesure de présenter des projets précis, perspectives, élévations pour expliquer et vendre ses idées.

Elles doivent également pouvoir faire des plans d'exécutions pour d'autres corps de métiers auxquels ces artisans peuvent avoir recours comme les menuisiers ou les peintres.

Dans le domaine artistique, il faut animer les projets en leur donnant une harmonie de proportions et de couleurs. La qualité d'exécution est bien entendu primordiale pour pouvoir convaincre le client.

L'esquisse, même si cela paraît simple en apparence, est néanmoins très importante,

pour les relevés de mesures par exemple, il est nécessaire que les traits soient exacts pour faire un plan de coupe ou une répartition de coutures correctes.

La perception visuelle que l'on a des volumes d'une pièce dépend aussi des couleurs. Si vous souhaitez agrandir une pièce, peignez votre plafond en blanc et les murs en couleur froide.

On ne peut dissocier la couleur de son support. Suivant la nature du matériau, la couleur change de caractère, s'anime ou s'éteint. En fonction de son aspect, si la couleur est mate ou brillante, elle ne produira pas le même effet. Une pièce dont les murs sont laqués ou revêtus d'un matériau brillant va sembler plus grande grâce à la réflexion et aux prolongements optiques des perspectives. A l'inverse, des murs mats feront paraître le même local plus petit. Pour faire paraître un plafond plus bas, utilisez des couleurs chaudes ou foncées. Pour créer un effet de profondeur, une perspective, utilisez selon le besoin, des couleurs fuyantes ou des couleurs saillantes.

Comment associer les couleurs de façon harmonieuse et pertinente? Johannes Itten a été l'un des premiers à théoriser les manières d'accorder les couleurs en définissant 7 contrastes.

Le contraste de couleur en soi, le contraste clair-obscur, le contraste chaud-froid, le contraste des complémentaires, le contraste simultané, le contraste de qualité, et enfin de quantité.

Afin de mettre en pratique la théorie des 7 contrastes selon Itten, les apprenties courtepointières se sont vu attribuer chacune 2 contrastes qu'elles ont mis en scène, avec des matériaux dénichés sur leurs lieux de travail.

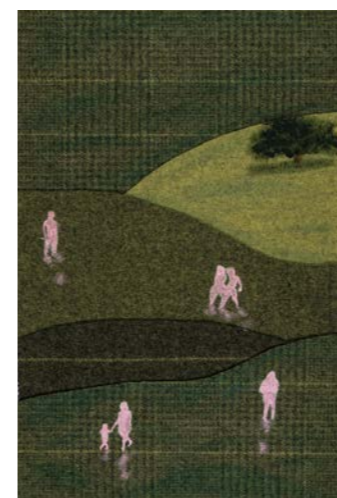
Principalement réalisées en tissus, les 7 réalisations se révèlent à travers de la laine en version tartan, des plumes et des passepoils, une toile de coton ou encore du velours de soie. Tantôt tissée, tantôt feutrée, la matière se révèle à travers les différents contrastes d'Itten mis en scène par trois apprenties courtepointières.



Joana da Cruz Duarte, Courtepointière 2^e année, contraste clair-obscur



Joana da Cruz Duarte, Courtepointière 2^e année, contraste chaud-froid



Tifanie Zivanovic, Courtepointière 3^e année, contraste de quantité

Courtepointière définition :

La courtepointière conçoit et réalise des décors textiles classiques et contemporains. L'origine du métier de la courtepointière se trouve dans la confection de courtepointes et des courtines.

1. Le contraste de couleur en soi

Selon Itten, le contraste est le plus fort lorsqu'on utilise l'accord parfait, jaune, rouge et bleu. Plus les couleurs s'écartent des couleurs primaires, plus la force de ce contraste diminue. Sur le plan de l'expression, ce contraste s'exprime par des couleurs pures.

2. Le contraste clair-obscur

Le contraste clair-obscur se caractérise par le facteur luminosité ou intensité, et n'est donc pas réellement un contraste de couleur, mais plutôt un contraste de luminosité. La luminosité peut être définie comme le degré de noir ou de blanc présent dans une couleur.

3. Le contraste chaud-froid

Il joue sur la différence de température entre les couleurs. Sur le cercle chromatique d'Itten, qui comporte 12 couleurs, les couleurs chaudes se trouvent sur la première moitié et les couleurs froides sur l'autre moitié. C'est un contraste qui permet de créer des effets de perspective.

4. Le contraste des complémentaires

Le contraste des complémentaires joue sur l'opposition de teintes : l'association de couleurs diamétralement opposées dans le cercle chromatique. Jaune et violet, orange et bleu, rouge et vert.

5. Le contraste simultané

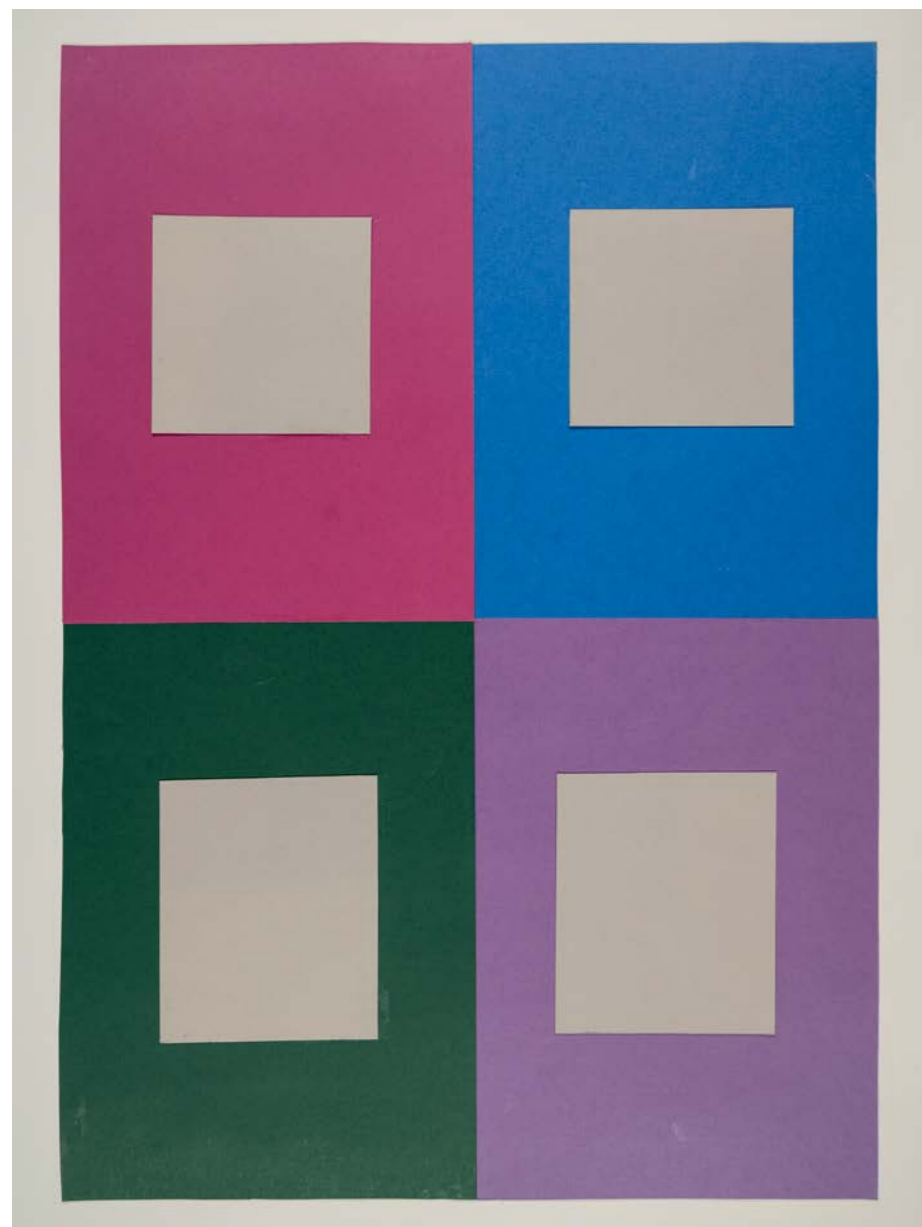
Il se produit entre une couleur pure et un gris, mais également entre deux couleurs qui ne sont pas tout à fait complémentaires. Ce type de contraste crée une sensation visuelle vibrante à l'œil.

6. Le contraste de qualité

Également appelé contraste d'intensité, c'est un contraste entre des couleurs saturées, lumineuses, et des couleurs mates, ternes et rompues.

7. Le contraste de quantité

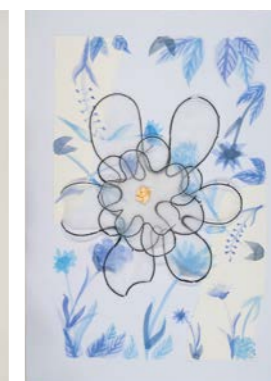
Il joue sur des rapports de grandeur différente entre deux couleurs. C'est un contraste de proportion. Ce contraste associe une couleur dominante à une couleur tonique. La dominante occupe une grande surface, la tonique une surface réduite.



Dessin collectif, contraste simultané



Talia Joly, Courtepointière 2^e année, contraste de la couleur en soi



Tifanie Zivanovic, Courtepointière 3^e année, contraste de qualité



Talia Joly, Courtepointière 3^e année, contraste des complémentaires

Visite de l'entreprise Brasport SA avec les courtepoinnières et artisan-es du cuir et du textile, en formation duale artisanale

Par Sandra Bucher, enseignante de culture générale, Francine Vogt et Morgane Thouanel, enseignantes d'artisanat du cuir et du textile

Le 22 mai 2023, départ de Vevey pour La Chaux-de-Fonds, où se trouve le siège de l'entreprise Brasport SA. En début d'après-midi, nous découvrons une splendide salle d'accueil, un show-room réservé à leurs client-es, principalement des entreprises horlogères de renom. Des bracelets de montre sont exposés, une large gamme de choix passant du fun au classique, en surfant sur les dernières tendances. De magnifiques peaux exotiques sont savamment déposées sur de simples chevalets. Le cadre de l'entreprise est posé: historique, classe, créatif, intime.

Deux responsables en communication nous présentent brièvement Brasport Groupe: société anonyme créée en 1946 par Albert Dubois, aujourd'hui entre les mains de son petit-fils, Alain Dubois. La société a des filiales aux Etats-Unis, en



Echantillons de bracelets produits par Brasport SA.

Chine, en Thaïlande et au Portugal, et emploie environ 1500 personnes pour un chiffre d'affaires de 70 millions de francs suisses. Brasport SA est une manufacture de bracelets et maroquinerie qui traite principalement quatre types de matériaux: le cuir bovin, exotique, le caoutchouc et le synthétique écoresponsable (maïs, PET notamment). L'entreprise est par ailleurs respectueuse de la Convention du 3 mars 1973 sur le commerce international des espèces de faune et flore sauvages menacées d'extinction (CITES) et est certifiée ISO 9001, 14001 et par l'association pour l'assurance qualité des bracelets cuir (AQC, Association pour l'Assurance Qualité des Fabricants de Bracelets Cuir).

Les deux responsables nous rappellent que deux fois par année, au printemps et en automne, se tient la foire de Milan, durant laquelle les nouvelles matières sont présentées. Ils s'y rendent pour dénicher les pépites de futures créations. Brasport travaille dans le domaine du luxe pour des marques de

montres surtout avec des peaux d'alligators originaires principalement du Mississippi (USA) et de bovins européens ou proches des usines de production afin de limiter les transports. Nous allons visiter l'entreprise en trois étapes: le stock de peaux, le laboratoire de tests et le travail d'atelier.

Dans le stock, nous découvrons les peaux d'alligators et de bovins d'élevage pour l'alimentation (chutes de boucherie). Nous allons de surprise en surprise lorsque le responsable nous montre des cuirs étonnants: lapins, grenouilles sauvages asiatiques, serpents, autruches, requins, saumons, truites et raies (photos ci-contre). Sur chaque peau se trouve l'indication de la traçabilité du produit. Le tannage peut être fait avec des pigments naturels ou par chromage. Le but est de varier les couleurs et d'éviter la dégradation de la peau.

Dans le laboratoire de tests, la qualité des produits est contrôlée avant et après confection. Nous assistons avec intérêt à la



Alligator – grenouille et alligator – raie (poisson)

démonstration de la résistance à 20 kilogrammes de tension pendant 2 minutes au minimum, sur un bracelet fini de montre. Les autres tests concernent l'adhérence, le pliage, la résistance au sec et à l'humidité, à la sueur, au rayonnement solaire, à la traction et à la torsion, le test colles et attaches et, depuis 2020, au gel hydroalcoolique. Tout ceci en conformité aux normes légales en vigueur et selon le cahier des charges de chaque client.

Finalement, nous nous rendons dans l'atelier où le travail des prototypes et du sur-mesure est effectué de manière artisanale. Une employée nous présente les principes et machines spécifiques. Découpe et graveur laser, le travail sur l'épaisseur des produits (le parage). Différentes techniques d'assemblage de bracelets nous sont expliquées, le montage rembourré à la machine ou à la main, étape par étape. Mais attention, les matériaux exacts qui constituent l'intérieur du bracelet restent secret, c'est leur formule magique!

Le temps passe vite, tellement passionné-es, nous sommes toutes et tous captivé-es par tant de découvertes. Chacun-e repart avec un sac de remerciements contenant le catalogue de collection en maroquinerie et une belle pochette en cuir fabriquée par leur soin. Un sprint sous l'orage jusqu'à la gare nous fait redescendre sur terre, après ce beau voyage horloger.

Pour plus d'informations: www.brasport.ch



Echantillons de peaux, dont celles fabriquées avec des produits non animaux tels que pommes, PET.





Cour du Musée

Mandat pour le Musée Alexis Forel

Par Valérie Rossetti, enseignante en Polydesign 3D

Conception de displays polyvalents, modulables, flexibles et démontables pour valoriser l'architecture, le bâtiment, son histoire, etc. Le public pourra parcourir le Musée en se déplaçant de display en display et pour découvrir des informations didactiques sous forme de textes, d'illustrations, d'objets et/ou d'activités ludiques ou créatives.

Le Musée Alexis Forel à Morges a fait appel aux deux classes terminales de polydesigners 3D pour réfléchir et proposer des solutions innovantes pour un élément de présentation, dans le cadre de leur certification. Le TPI constitue le dernier grand projet de fin de formation au cours duquel, ils-elles répondent de manière individuelle à la demande d'un-e client-e afin de montrer au collègue d'expertes polydesigners 3D, qu'ils-elles ont acquis les compétences métier nécessaires à l'exercice de leur profession.

Début avril, les candidates ont reçu de Mme Dacha Abbet, conservatrice et co-directrice du Musée Alexis Forel, le mandat de développer un concept pour rendre le Musée plus attractif et ainsi, attirer une clientèle plus large.

Le Musée a été fondé en 1918 dans l'une des plus belles maisons de la Grand-Rue de Morges pour y présenter des collections variées d'estampes, de peintures, d'arts décoratifs et de jouets anciens.

Datant du 16^e siècle, les bâtiments du Musée s'ouvrent sur une exceptionnelle cour intérieure à l'italienne, cœur de l'édifice. Depuis les années 1980, le Musée Alexis Forel propose régulièrement des expositions temporaires très variées, en lien avec ses collections ou en écho avec la vie culturelle et patrimoniale de Morges ou de la Côte.

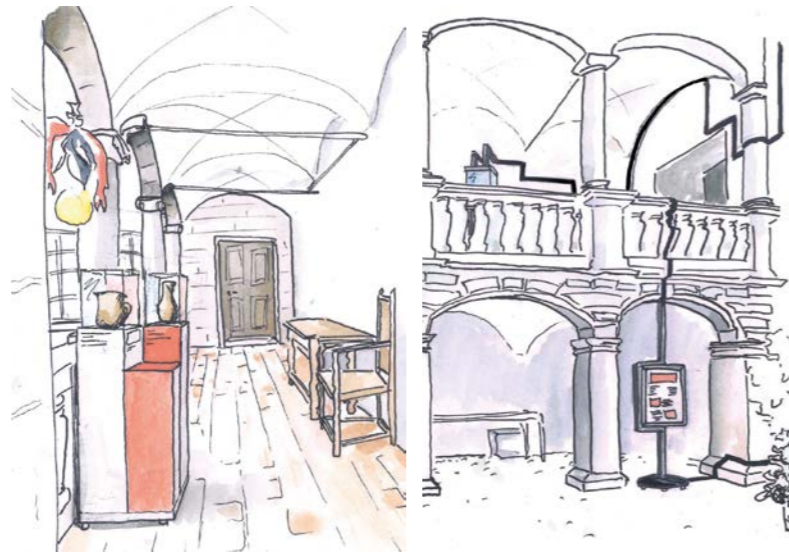
Les termes du cahier des charges que Madame Abbet a transmis aux futures polydesigners 3D étaient les suivants :

- Créer un parcours restreint avec un accès gratuit qui permette de découvrir le bâtiment, une visite agrémentée d'explications sur l'architecture et la création du Musée, afin de développer la fréquentation du musée durant les moments creux de la saison estivale. Imaginer un display modulable qui puisse être un support didactique, utilisé pour tout contenu possible.
- Trouver un élément original, «eye catcher», pour attirer dans le Musée le public estival se baladant dans la Grand-Rue, afin de diriger l'attention sur le Musée et la visite proposée. Un élément pensé pour l'extérieur, présent en permanence durant toute la saison estivale ou uniquement quand le Musée est ouvert. Le design devant intégrer les contraintes liées à la météo, au vandalisme et à la sécurité des piétons.

Les candidat-es commencent leur travail par le brief que Madame Abbet a fait sur place, afin qu'ils-elles puissent se familiariser avec le lieu et les thématiques proposées dans les expositions.



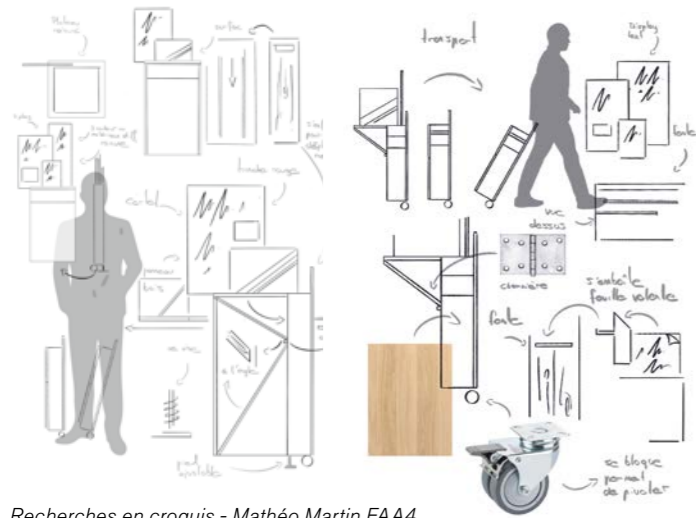
Présentation de Dacha Abbet



Recherches en croquis - Line Wickart FAA4



Planche de matériaux - Line Wickart FAA4



Recherches en croquis - Mathéo Martin FAA4

La première partie du TPI est dédiée à la création, ce que l'on pourrait appeler l'avant-projet. 35 heures de recherche pour aboutir à un concept global avec deux idées de display. Ce dossier est présenté à la cliente lors d'un entretien au cours duquel la mandante va questionner, exprimer ses envies et ses doutes, le tout protocolé par la candidate ou le candidat.

Les 45 heures restantes sont consacrées au développement d'un des deux projets, accompagné des documents techniques nécessaires à sa réalisation afin de présenter un projet fini aux expertes durant l'entretien professionnel qui clôture le TPI.



Planche de matériaux - Apolline Moreillon FAA4



Visualisation des avant-projets - Mathéo Martin FAA4



Visualisation des avant-projets
Angelique Ahlborn FAA4



Planche de matériaux - Alysone Echenard FAA4



Exemples de modularité - Alysone Echenard FAA4



Exemples de modularité - Juliette Montavon FPA2



Mise en situation du projet - Juliette Montavon FPA2



Mise en situation de l'«Eye catcher» - Fengwei Zhang FPA2



Mise en situation du projet - Mathéo Martin FAA4



Exemples de modularité - Mathéo Martin FAA4



Mise en situation du projet - Maquette Marion Mossu FPA2



Mise en situation de l'«Eye catcher» - Malou Quinquard FAA4

En parallèle, les polydesigners 3D de 3^e année, ont imaginé la scénographie de l'exposition des projets de TPI. C'est le projet «Trajectoire» conçu par Natacha Schweizer et développé avec l'aide de plusieurs élèves de sa classe qui a été retenu.

Sa réalisation est faite par l'ensemble de la classe, dans un lieu extérieur au CEPV.

Les polydesigners 3D de 1^{re} année ont reçu la mission d'imaginer le buffet du vernissage sur le même thème. Chaque année, la présentation des travaux des classes terminales permet d'impliquer plusieurs niveaux de formation.



Vernissage - Alyson Echenard FAA4 - Prix du Musée Alexis Forel

En conclusion, ce projet fut l'occasion pour les futures polydesigners 3D d'être confrontées aux réalités de l'univers de la muséographie. Ce n'est pas la première fois que la section Polydesign 3D reçoit un mandat pour un musée, ce qui nous permet de penser que c'est une des trajectoires professionnelles possible pour nos apprenties.



Vernissage - Angélique Ahlborn FAA4



Vernissage - Noémie Vuadens & la maquette des projets de scénographie des FAA3

INTERVIEW DE DACHA ABBET, CONSERVATRICE ET CO-DIRECTRICE DU MUSÉE ALEXIS FOREL

Comment est-ce que vous avez eu l'idée de vous adresser au département Polydesign 3D pour ce mandat ?

Depuis de nombreuses années, l'Association du Musée Alexis Forel continue à jouer le rôle formateur mis en place par le Directeur Yvan Schwab et son équipe. Plusieurs collaborations sont mises en place, par exemple, avec le Gymnase de Morges, l'ICOM suisse et l'AMS pour les workshops ou formations en cours d'emploi en muséographie, les stages en muséologie, l'engagement des étudiantes dans l'équipe d'auxiliaires, les collaborations avec les jeunes artistes émergents, etc., la liste est longue.

L'idée de contacter l'équipe de la section Polydesign 3D est venue spontanément pour ouvrir une nouvelle voie de collaboration avec une école professionnelle dans un autre domaine que la muséologie.

Le deuxième aspect de cette initiative est assez pragmatique, il s'agit du souhait de sortir de notre routine muséale et d'explorer de nouvelles pistes et visions en termes de création du mobilier d'exposition pour le nouveau public. La fraîcheur de la vision des jeunes permet de voir la problématique muséale sous un autre regard. Au final, ce sont eux qui donneront le ton et le mouvement à ce qui se passera dans nos musées.

Quel est votre ressenti sur l'expérience vécue durant ce travail de certification ?

Si je devais décrire cette expérience en deux mots, je dirais l'EXCITATION et l'ENTHOUSIASME.

Ce sont ces deux premières motivations qui m'ont guidées tout au long de ce projet. Sans cette ressource, il serait difficile de s'engager dans ce type de collaboration, car elle demande un investissement considérable (ressources humaines en particulier), afin de rendre le projet le plus réaliste possible. En parallèle, nous avons été bien accompagnés par l'équipe d'enseignantes pour que cette expérience soit agréable et facile à mettre en place. Structure, rigueur, cadre et clarté, mis en place par l'équipe pour nous et pour les élèves, ont facilité la réalisation du projet.

J'ai découvert avec les jeunes et leurs professeurs une nouvelle façon de vivre l'expérience muséale, c'était super! Cette volonté de l'école de favoriser la collaboration réelle avec

les lieux culturels, tels que les musées, les espaces d'artistes, les festivals, etc., sensibilisera les jeunes aux lieux culturels.

Est-ce que les idées émises par les futur-es polydesigner 3D vont servir à vos besoins ?

À 100%. Le mandat proposé aux polydesigners 3D était conçu avec l'idée de tester une nouvelle formule d'exposition pour l'été 2024. Je suis persuadée que le projet trouvera son public. Je me réjouis de passer au stade de réalisation du projet choisi, afin de voir la réaction du public. Une étape de production nous attend une fois que les fonds seront réunis pour partir en exécution du mandat pour l'été 2024.

Par ailleurs, plusieurs projets nous ont séduits par leur potentiel et nous ont donné des idées pour la suite du développement de nos projets muséographiques. J'espère qu'on pourra mettre en place 2-3 idées en plus avec le financement supplémentaire.

Est-ce que le Musée Alexis Forel ou un musée de ce type serait prêt à engager un-e polydesigner 3D ?

C'est une question épineuse. J'y ai beaucoup réfléchi et cela mériterait un article à part.

Dans mon expérience muséale, j'ai vu plusieurs tendances dans des institutions de notre type: volonté d'avoir un-e muséographe/décorateur-trice/designer-graphiste/, etc., dans l'équipe permanente, à temps partiel (avec une large expérience dans les domaines variés). Cette formule a ses avantages et ses inconvénients, par exemple, la stabilité du budget de fonctionnement, des créations muséographiques à moyen et long terme, un certain degré de réactivité dans le processus créatif et la réalisation de projets, avec de l'autre côté, un risque de similitude et de répétition.

Parfois, lorsque l'institution a un budget de fonctionnement restreint, on privilégie de donner les mandats aux spécialistes externes en les finançant via les demandes de fonds pour l'intégralité du projet. Cette approche permet d'adapter la recherche des intervenantes au type de projet en cherchant le ou la spécialiste avec une sensibilité particulière.

En ce qui concerne notre musée, nous sommes entre-deux. D'une part la masse salariale du musée ne peut pas être augmentée, ce qui rend difficile l'engagement d'un-e polydesigner 3D. D'autre part, la variété des projets dans notre musée ne nécessite pas toujours d'intervention d'un-e tel-le spécialiste, sauf si la personne a plusieurs formations et peut cumuler plusieurs missions. Donc, nous privilégions des collaborations ponctuelles.

Par ailleurs, un autre point peut être abordé ici. Selon l'expérience vécue, je constate que peu d'élèves ont la sensibilité pour la réalisation «muséale». Il est vrai que l'approche créative n'est pas la même, comparée au théâtre ou aux festivals ou encore à la vente ou promotion des entreprises. La différence se cache dans l'aspect esthétique, car dans un espace muséal le-la polydesigner 3D va être guidé-e dans son processus créatif d'abord par la fonction, par le contenu, par les aspects de conservation et seulement à la fin par les aspects esthétiques. Cette sensibilité et ces connaissances sont primordiales dans le choix de spécialiste que le musée va engager.

Est-ce que vous pourriez renouveler l'expérience ?

Je trouve l'idée de continuer des collaborations ponctuelles ou permanentes excellente et enthousiasmante. Plusieurs formules sont possibles sous forme de mandat, de stage, d'organisation des workshops ou d'ateliers-résidences. L'idée de rendre le musée accessible pour toute sorte d'expérimentation pour les jeunes spécialistes peut être motivante pour toute l'équipe.

Pour vous, quelle est la définition d'un-e polydesigner 3D ?

La définition générale qui dit que le-la polydesigner 3D conçoit et réalise les ambiances ou/et décors / avec ou sans mobilier en 3 dimensions, afin de mettre en valeur esthétiquement un produit, une marque, un contenu ou un /des objets selon le cahier des charges établi par le client.

Dans le cadre de notre discussion où nous essayons d'évaluer la possibilité de faire entrer les jeunes polydesigners 3D dans le monde muséal, il me semble opportun de recentrer cette définition par rapport à cette réalité-là.

Il s'agira plutôt d'un-e spécialiste «multicasquettes» qui aura, en plus des outils techniques et créatifs en décoration, la sensibilité esthétique des musées, avec les notions de la mise en valeur des objets d'art, des contenus scientifiques selon les supports ou displays adaptés afin de valoriser les expos non seulement du point de vue de construction, du mobilier adapté, des matériaux, d'ergonomie, de réalisation technique, mais aussi de celui de la conservation, de lecture, de la maintenance, etc.



Tiny houses pour la garderie des Cèdres à Vevey

Par Emma Kervarec et Elisha Reveley, élèves au Préapprentissage artistique 2022-2023

La garderie des Cèdres ayant pour projet de réorganiser leur espace de jeux a contacté le CEPV. La demande était de fabriquer quatre maisonnettes maniables et sécurisées pour des enfants entre 3 et 5 ans.

Ce mandat a été confié à huit élèves du Préapprentissage et à leur enseignant José Grandchamp, dans le cadre d'un workshop de menuiserie d'une durée de quatre jours.

Les élèves ont imaginé les formes des maisonnettes, réalisé des maquettes et choisi des couleurs qu'ils-elles ont présentées aux éducatrices. Ces dernières ont sélectionné leurs modèles préférés et communiqué leurs modifications. Puis, les élèves sont passés à la fabrication des petites maisons, démontables, faites de planches de bois contreplaqué, tenues ensemble par des carrelats en sapin, puis décorées avec des motifs ou des aplats colorés. Une fois les structures terminées, elles ont été livrées et montées en avril 2023 dans la garderie par les 8 préappren-tis.

Deux mois après l'installation de l'ensemble, les élèves ont été invités à se rendre sur place pour découvrir comment les enfants ont agencé et pris possession de ces nouveaux espaces de jeux.

Pour nous, ce projet a été très intéressant, car il nous a permis de faire une réalisation qui s'inscrit dans la réalité d'une garderie et pour lequel il a été nécessaire de prendre en considération les besoins spécifiques de petits enfants et de respecter des consignes de sécurité.

Préappren-tis ayant participé au projet:

Daniel Cassani, Eryne de Giorgi, Fatema Farzan, Alexandra Hirt, David Pichard, Julie Stoll, Emma Kervarec et Elisha Reveley.



Quand Martigny devient « Sauvages »

Par Hélène Gerster, enseignante aux classes de Préapprentissage

Quelques semaines après leur rentrée scolaire, les 60 nouveaux élèves des classes de Préapprentissage se sont rendu·es à Martigny pour visiter les studios de Sauvages le nouveau film d'animation de Claude Barras qui a déjà réalisé Ma vie de Courgette.

Ce long métrage, destiné à un public familial raconte l'histoire d'une petite fille nommée Keria, vivant à Bornéo. Sa rencontre avec un bébé singe orphelin va l'amener à découvrir la forêt de son île, territoire qui lui est interdit par son père. Ce n'est pas uniquement l'histoire de ce film qui a motivé notre visite, mais son incroyable processus de création.

Il est produit par Nadasdy films, un studio basé à Genève, fondé il y a plus de 20 ans par Nicolas Burlet et Zoltán Horváth, spécialisé dans la production et la réalisation de films d'animation d'auteurs. Zoltán Horváth, également réalisateur de ses propres films, connaît bien le CEPV puisqu'il y a enseigné plusieurs années en tant qu'intervenant externe aux classes de Préapprentissage.

Il proposait à nos élèves un cours de quelques jours pour découvrir l'animation durant lequel chaque élève produisait plusieurs petits films animés.

Claude Barras et Nadasdy films ont investi spécialement pour ce tournage une usine située dans la zone industrielle de Martigny, dans laquelle travaillent depuis le printemps 50 collaborateur·trices de 12 nationalités différentes. Nous avons été accueilli·es par Nicolas Burlet, le producteur exécutif. Avant de nous rendre sur les plateaux, nous avons visionné un film expliquant les diverses étapes qui ont précédé le tournage. Nous avons ainsi découvert le long et méticuleux travail des marionnettistes qui ont mis pas moins de 14 mois pour réaliser tous les

personnages en latex et en silicone, ainsi que les ateliers de Rennes en France qui ont construit les décors des différentes scènes. Dans la grande halle de l'usine, 16 différents plateaux ont été construits, permettant à 12 animateur·trices de travailler simultanément. Leur travail dans la technique du stop motion est précis et demande beaucoup de patience, car il consiste à prendre, image par image, des photographies de chaque scène. À raison de 12 images par seconde, chaque animateur·trice tourne 4 à 5 secondes de film par jour. Nous sommes arrivés sur les derniers jours de ce tournage qui a duré 7 mois. Tous les différents décors étaient encore en place, ainsi que les ateliers de réparation. Sur un plateau spécialement pensé pour les visiteurs, un jeune animateur nous a expliqué comment les images sont prises. Les décors et les personnages ont été entièrement réalisés à la main, mais les prises de vue sont faites avec des appareils numériques, contrôlés par informatique. La qualité de ce film réside dans ce subtil mélange de technique informatique de pointe et de travail manuel de haute précision. L'ambiance dans la grande halle était calme, chacun·e vaquant, concentré·e, à ses occupations, un vrai travail de fournis pour la réalisation des 800 plans nécessaires à la narration. Une fois le tournage terminé, il restera à faire le travail de post-production et de finition du film qui se dérouleront en Belgique dans les prochaines semaines. La diffusion du film est prévue pour 2024.

Durant cette visite, l'engouement de nos élèves était palpable, le monde de l'animation est fascinant et ce tournage très impressionnant. Plusieurs de nos élèves rêvent de pouvoir réaliser des films d'animation, mais actuellement, il n'existe pas de CFC dans ce domaine. En partant de Martigny, nous sommes convaincu·es qu'une formation répondrait à une demande croissante et serait un débouché professionnel passionnant.



Plateau en cours de tournage.



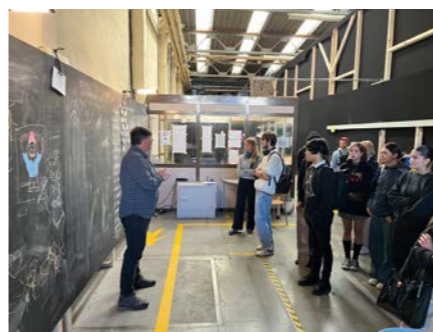
Projection du film présentant les différentes étapes qui ont précédé le tournage.



Sur un plateau spécialement conçu pour les visiteurs un jeune animateur présente son travail.



Animateur espagnol ajustant un décor.



Nicolas Burlet expliquant à un groupe le planning du tournage qui se termine.



Dans l'atelier attendant aux plateaux, une marionnette est réparée.

D'un poème en naît un autre...

Par Marie-Claire Gross, enseignante de français

En mars 2022, les étudiant·es de la classe de MPAi1 (Maturité professionnelle artistique intégrée) ont abordé dans le cadre du cours de français, la poésie par l'expérience. Elles et ils ont choisi un poème d'un·e auteur·e contemporain·e francophone, suisse parfois, puis en ont créé un autre, en s'inspirant des thèmes, de la forme ou autre du texte initial. Par la suite, elles et ils ont accompagné leur poème d'une image (photographie, dessin, ...) réalisée par leurs soins. Voici les propositions délicates de Margot Kolly, Olivia Maret et Daria Wasilewski.

Ils se cachent, dit-on, pour mourir.
Moi je dis
Qu'aucun oiseau jamais ne meurt
Mais que très haut, parmi l'écume
Et les tourbillons d'astres, leurs chants
De planète en planète bondissent
Vers leur source.

Anne Perrier



Olivia Maret, 2023

À l'aube

Caché dans mes souvenirs
J'ai promené mes rêves
Lucides, dit-on, par la fenêtre
Moi je dis
Qu'aucune femme jamais n'oublie
Mais qu'il y a plusieurs lunes, parmi les
arbres
Et mon cosmos congestionné, la douleur
De toi à moi s'éleva
Vers l'aube.

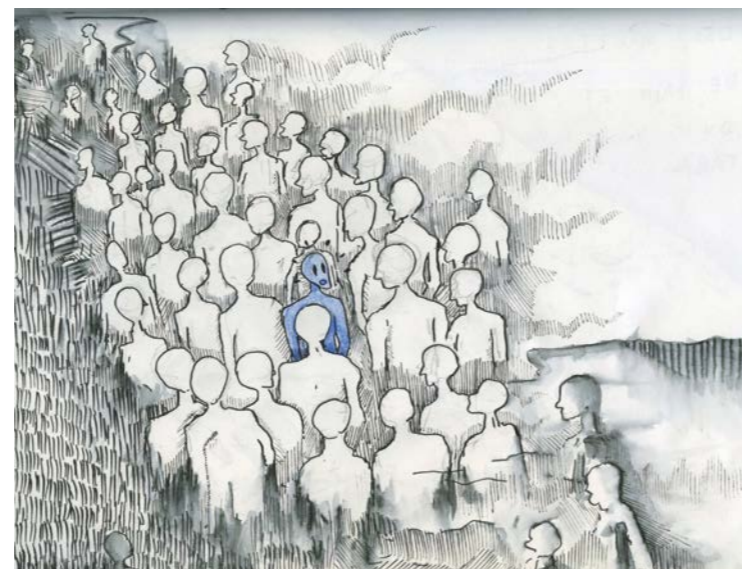
Olivia Maret

Point A Point Barre (extrait)

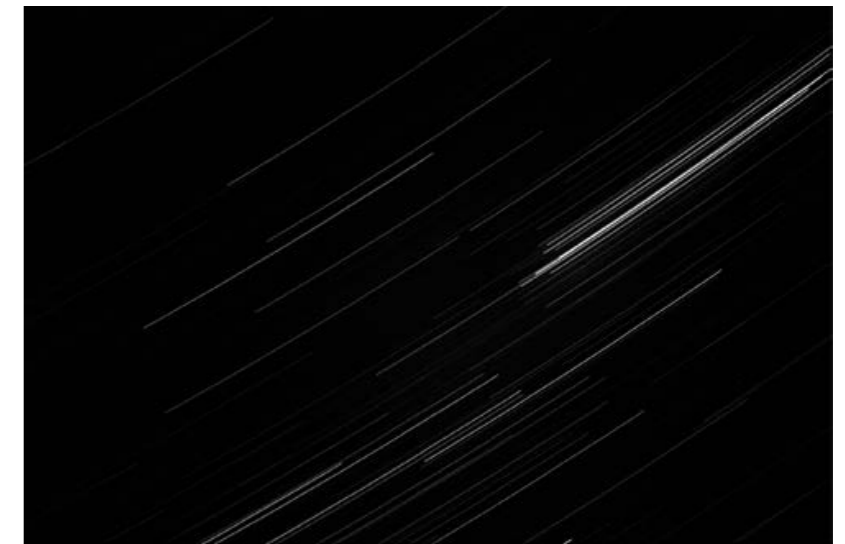
Quand t'es dans le brouillard tu t'habitues et ça devient réconfortant
Des termites dans les rotules
Je sors de ma vie comme on sort de son lit
Avec une main qui vient se poser sur un cri
Ou devant l'objectif d'une caméra
Ce que je cherche je ne le sais pas
Je ne sais même pas si je cherche
Je trouve de tout je ne cherche rien
Je me cache pour voir de loin
Je ne veux pas qu'on me regarde dans les yeux
Alors je me cache pour voir de loin
Des gens se croisent
Des voitures circulent
Des parapluies marchent
Des valises roulent
Et pas un regard
Je cherche des regards comme de l'eau sur Mars

NonStop, J'ai rien compris mais je suis d'accord (2009)

Source : <https://genius.com/Nonstop-fra-point-a-point-barre-lyrics>
Vidéo : https://www.youtube.com/watch?v=QvC_OT1R7_I



Margot Kolly, Illustration feutre et crayon de couleur, 2023



Bex, Le Châtel, 10 janvier 2021, Daria Wasilewski

Perséides

Un vent léger,
Tard le soir,
La danse des ombres.

En regardant le ciel
Je ne sais plus
Pourquoi j'étais en colère.

Nuit des étoiles filantes –
Moi aussi, sur Terre,
Je ne suis que de passage.

Militante contre moutons

Regards vidés et aspirés
Dans le train ils s'effacent tels des reflets
Aussi loquace qu'une table
À quoi bon être sociable ?
On devrait tous chercher mais certains ont
abandonné
C'est peut-être ce qui les rend tellement
indifférents
J'en tombe des nues
Ça m'arrive de penser : mieux vaut ne rien
savoir
Ça évite d'avoir trop peur mais
Ça n'avance à rien et
Ça efface tout
Tout comme le brouillard enivrant les
esprits
Pris
Prisons
Prisés
Vidés, on peut les remplir
Confort et absence de réflexion
S'assoupir
Ils s'endorment dans leur inconscience
Exister ou vivre ?
Assouvir
Leurs yeux sont des lentilles
Demande de mise au point
Que dois-je faire maintenant ?
Subir.

Margot Kolly

Une nuit d'Août

Une nuit d'Août
Des lueurs éphémères
Transpercent le ciel

En un instant
En une nuit
Que tout éclaire

Les astres étincelants
En un murmure
Disparaissent

Stéphen Moysan, Poésie nouvelle

Pensées passagères
Formant un souhait
Un seul
Se réalisera

Avant que le temps ne file
Et que comme elles
Inexorablement dans l'univers
Je ne m'éteigne

Daria Wasilewski

L'aumônerie prend soin de vous

Par Neringa Blanc, chargée d'aumônerie au CEPV



Neringa Blanc est présente au CEPV le lundi dans le local PSPS, au deuxième étage devant la salle d'informatique. Vous pouvez la joindre également par courrier électronique (neringa.blanc@eduvaud.ch).

Vous trouverez davantage d'informations sur l'aumônerie sur le site internet du CEPV, sous la rubrique «soutien».

Par la poésie, l'art ou la musique, la personne humaine exprime quelque chose de l'élan de son esprit, qu'on appelle la vie intérieure ou la vie spirituelle. Ce mouvement du cœur qui jaillit librement du dedans en échappant à tout contrôle du mental demeure un mystère pour la personne elle-même. Certains jours cette vie en nous est une force qui va de soi, qui nous porte dans le quotidien, et qui peut nous amener à accomplir les œuvres les plus belles, les plus audacieuses. Parfois aussi, nous sommes confronté-es à des difficultés; nous pouvons connaître la souffrance, et cette vie en nous est alors comme étonnée, désorientée, nous nous trouvons en partie déconcerté-es, avec au cœur le sentiment de notre manque, et notre ardent désir du bonheur.

Tous les hommes veulent être heureux. Nous cherchons à nous épanouir, à atteindre ce qui est un bien pour nous, et ainsi, toute action humaine tend vers le bonheur. Cette aspiration universelle peut cependant prendre la forme plus spécifique d'une recherche, d'une quête. Cette quête débute souvent suite à des événements qui nous interpellent, que nous cherchons à interpréter et à comprendre. Elle s'opère naturellement, tout d'abord, de manière un peu embrouillée, et seule on peut tourner en rond pendant bien des jours sans arriver à trouver la sortie, la bonne voie, celle qui nous apporte la paix. Il est alors particulièrement précieux de pouvoir être écouté-e et accompagné-e pour trouver notre chemin, unique à chacun-e, et y avancer plus facilement. Dans cette recherche, un-e aumônier.ère est une des personnes de confiance à qui il est possible de s'adresser, parallèlement peut être à tel-le ami-e proche, ou à tel-le parent-e. De par sa formation, il-elle peut apporter un éclairage spécifique, et une écoute attentive, bienveillante, pour aider chacun-e à trouver sa place dans la société et à donner un sens profond à son parcours.

*Accepter ne se peut
Comprendre ne se peut
On ne peut pas vouloir accepter ni comprendre*

*On avance peu à peu
Comme un colporteur
D'une aube à l'autre*

Philippe Jaccottet, Aïrs

Par ailleurs, les aumônier.ères peuvent apporter une aide précieuse dans les moments de deuil, de souffrance personnelle ou de crise; dans ces situations difficiles où l'on se sent seul-e, perdu-e, dont on désire sortir mais sans savoir comment, l'aumônerie est l'un des lieux où l'on peut trouver secours. Les aumônier.ères accueillent chacun et chacune avec bienveillance et avec les ressources qui sont les leurs. Ils-elles proposent des pistes pour guérir et surmonter ces défis avec résilience.

Le Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) perpétue une tradition en intégrant des aumônier.ères au sein de son environnement éducatif. De nos jours, leur rôle au sein des écoles professionnelles a évolué pour devenir une ressource qui offre un soutien spirituel, émotionnel et moral aux élèves et au corps enseignant. Le sens essentiel de la présence des aumônier.ères est d'accompagner et de guider les jeunes dans leur quête de sens et de bonheur, les aider dans la construction de leur projet de vie, sans jugement, indépendamment de leurs croyances ou des convictions personnelles.

Les aumônier.ères actives dans les lieux de formation jouent également un rôle de facilitateur-trices de débats, et organisent des conférences ainsi que d'autres activités enrichissantes. Ils-elles contribuent à créer un environnement stimulant et inclusif, où les questions de valeurs et de croyances peuvent être discutées ouvertement et respectueusement.

Au Centre d'enseignement professionnel de Vevey, la chargée d'aumônerie est là pour vous aider dans votre quête de sens, de spiritualité, et vous offrir une écoute attentive ainsi qu'un soutien bienveillant lors des moments difficiles. Vous êtes les bienvenus pour partager vos soucis ou vos questionnements quotidiens en toute liberté et confiance.



DÉBUT OCTOBRE, NERINGA BLANC A ORGANISÉ UNE EXPOSITION SUR LE BONHEUR. CETTE EXPOSITION, CONÇUE PAR LES AUMÔNIÈRES ET AUMÔNIERS DE L'UNIL ET DE L'EPFL, PROPOSAIT DES PISTES DE RÉFLEXION SUR CE QUI FAIT LE BONHEUR OU NE LE FAIT PAS. UN ESPACE DE PAROLE SOUS FORME DE TABLE RONDE A ÉTÉ ORGANISÉ POUR QUE LES ÉLÈVES PUISSENT PARTAGER LES QUESTIONS, LES RÉFLEXIONS ET LES REMARQUES QUE CETTE EXPOSITION A PU SUSCITER.

SALON DES MURANT-ES ROMANDIE 2023

Jeudi 16 novembre
Swiss Tech Center, Lausanne
Rte Louis-Favre 2 / Ecublens

SALON DES MÉTIERS ET DE LA FORMATION LAUSANNE

Du mardi 21 au dimanche 26 novembre
Centre d'exposition de Beaulieu
Av. Bergière 10 / Lausanne

JOURNÉE PORTES OUVERTES DU CEPV

Samedi 2 décembre de 13h à 21h
Av. Nestlé 1 / Vevey

Rédactrice en chef: Hélène Gerster (helene.gerster@eduvaud.ch)

Mise en page: www.point-carre.ch

Impression: Polygravia arts graphiques SA

Ont collaboré à ce numéro :

Dacha Abbet, Valérie Alonso, Neringa Blanc, Sandra Bucher, Bruno Cabete, Sonia Chanel, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Marie-Claire Gross, Emma Kervarec, Margot Kolly, Olivia Maret, Sarah Pelet Costa Guimil, Émilie Renault, Elisha Reveley, Valérie Rossetti, Morgane Thouanel, Thibaut Vaillancourt, Francine Vogt, Daria Wasilewski.

Crédits photographiques :

L'assiette gastro :

Les élèves et les enseignantes du département de Céramique

Les courtpointières s'approprient les 7 contrastes de couleur de Johannes Itten : Bruno Cabete

Visite de l'entreprise Brasport SA : Sandra Bucher

Mandat pour le Musée Alexis Forel :

Sonia Chanel et les polydesigners 3D

Tiny houses pour la garderie des Cèdres :

Emma Kervarec et Elisha Reveley

Quand Martigny devient Sauvages : Hélène Gerster

L'aumônerie prend soin de vous : Bruno Cabete

Couverture : Mikio Yamamoto, céramiste